

LE QUOTIDIEN

JOURNAL DU SOIR.

MERCIER & CIE., EDITEURS-PROPRIETAIRES.

LUNDI, 10 SEPTEMBRE 1883.

16, CÔTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
10 septembre 1883

LA FOLLE

(Suite)

—Le comte de Lasserre remuait ciel et terre pour retrouver sa fille; il a l'argent: une puissance. Sans doute, je défie les agents à sa solde, qu'ils soient de la police ou non, de découvrir l'endroit où j'ai placé Aurore; mais le comte et surtout la comtesse peuvent me soupçonner: il ne le faut pas, parce que cela me gênerait énormément. Je ne tiens pas à être surveillé. Donc il faut que je m'arrange de manière à faire supposer, à faire croire même que le marquis de Verneine est l'auteur de l'enlèvement. Cela me sera d'autant plus facile que le marquis a quitté Paris à l'heure même où Aurore était enlevée et qu'on ne sait point où il est allé. Cette condition, que le secret du duel sera gardé, est encore un maître atout dans mon jeu. La discrétion des gens de l'auberge ayant été grassement payée par Jules Latrade, ils ne diront rien. Les habitants de Rivert ne sauront point ce qui s'est passé à cinq cents mètres de leur maison. De ce côté, je suis parfaitement tranquille. Le marquis soupçonné, tous les doutes seront justifiés par son absence, et avant qu'il revienne, prêt à prouver son innocence, j'aurai eu grandement le temps d'agir. Si le comte et la comtesse étaient assez aveugles pour ne pas penser à lui, on pourrait les avertir par une lettre.

C'est après avoir fait ces réflexions que le vicomte était rentré à Paris. Il s'était mis immédiatement au lit afin d'être prêts à quitter son appartement de la rue de Grammont.

Comme nous l'avons dit, le vicomte ne voulait pas qu'on eût l'œil sur lui. Pour se soustraire à une surveillance possible il déléguait non pour aller passer quelques jours chez un ami, en province, comme il l'avait annoncé à sa domestique, mais pour se cacher chez une femme qui demeurait rue de l'Évangile, à la Chapelle, et qui n'avait pas refusé de lui donner l'hospitalité.

Nous avons vu la comtesse de Lasserre se présenter chez le vicomte un instant après son lever, et nous savons que la mère d'Aurora, trompée par les paroles du fourbe, s'était retirée convaincue qu'elle l'avait injustement accusé.

Tout s'arrangeait selon les calculs et les désirs du vicomte. Du premier coup et avec une facilité dont il s'étonnait, il avait obtenu plus même qu'il n'espérait. Cela lui paraissait être de bon augure pour le reste.

Une heure après le départ de la comtesse, pendant qu'il prenait une tasse de chocolat, il envoya la domestique lui chercher un fiacre. Quand celle-ci revint, il était prêt à partir. La malle qui contenait le linge et les effets d'habillement dont le vicomte pourrait avoir besoin fut descendue et placée sur la voiture, dans laquelle le vicomte monta, non pas sans avoir jeté de rapides regards le long des trottoirs. Il ne vit aucune figure suspecte. Cependant, pour plus de sûreté, il donna l'ordre au cocher de le conduire à la gare de

l'Est. Là, la malle fut descendue, portée dans la salle où l'on pèse les bagages, absolument comme si le vicomte allait partir par le premier train.

Un quart d'heure plus tard quand il se fut bien rassuré qu'il n'était l'objet d'aucune surveillance, il fit prendre sa malle par un homme d'équipe, qui la transporta du côté de l'arrivée. Un train arrivant d'Avricourt venait d'entrer en gare. Au milieu du va et vient des voyageurs et du mouvement des voitures, ayant l'air d'être un voyageur descendu du train, fit reprendre et porter sa malle sur un fiacre par un second agent de la compagnie. Cette fois, tout à fait tranquille, il se fit conduire rue de l'Évangile.

Il avait à peine eu le temps de s'installer dans la chambre qu'on lui avait préparée, lorsque Lorry arriva.

—A la bonne heure, dit-il, tu deviens l'homme exact par excellence.

—Je sais qu'il faut cela avec vous.

—L'exactitude est la vertu des bons serviteurs. Maintenant, parle, qu'as-tu fait? Que sais-tu.

—D'abord je dois vous dire que j'ai fait une découverte qui me paraît fort drôle.

—Qu'est-ce que c'est?

—M. Delorme a un autre nom.

—Ah! fit le vicomte, les sourcils froncés. Quel est cet autre nom.

—Pierre Rousseau.

—Pierre Rousseau? répéta le vicomte avec surprise.

—Oui. C'est sous ce nom qu'il a loué l'appartement de la rue du Rocher où il se fait appeler tantôt M. Delorme, tantôt M. Rousseau.

—Es-tu bien sûr de cela.

—Oui, autrement je ne vous le dirais point.

—S'il en est ainsi, Lory, tu as fait une découverte précieuse, qui nous sera certainement utile.

—Comment?

—Je te le dirai tout à l'heure. Voyons d'abord ce que tu sais.

—M. Delorme a été prévenu, le soir même, de l'enlèvement de la jeune fille.

—Par qui?

—Par madame Delorme. La chose ne lui a pas été du tout agréable. Il a couru boulevard Haussmann, où il a passé la nuit. Le cocher de madame Delorme est entré, je suppose qu'il a été interrogé et je ne sais trop comment il a expliqué la disparition de sa jeune maîtresse; je ne sais pas davantage ce qu'il pense de la bonne farce que je lui ai faite; mais il doit être furieux contre moi, je me garderai bien d'aller me froter près de lui; s'il me rencontrait, il serait capable de m'étrangler.

—J'espère bien que tu sauras l'éviter, ce que te conseille la prudence dans l'intérêt de mes projets. Du reste je crois que quand même tu te trouverais en face de lui il ne te reconnaîtrait point. Tu possèdes parfaitement l'art de tromper ton visage; si je n'eusse été prévenu, j'aurais été incapable de le reconnaître avec ce superbe collier de barbe postiche.

—Monsieur me trouve de son goût!

—Oui. Continue.

—Le matin, le cheval et la voiture ont été ramenés par un garde du bois de Boulogne, où je les avais laissés.

—Ceci nous importe peu, après?

—M. Delorme a pris un fiacre

et s'est fait conduire rue Davy, chez l'institutrice.

—Tiens, tiens, fit le vicomte.

—Il n'y est resté qu'un instant. Il est remonté dans le fiacre et s'est rendu rue Vanneau, au domicile de votre ami le marquis de Verneine.

—Bon! fit le comte.

—On lui a répondu, —ce qui est vrai, — que le marquis avait quitté Paris, la veille au soir, sans qu'on sût où il était allé.

—De mieux en mieux!

—L'homme que j'avais chargé, de surveiller les démarches de M. Delorme, n'a pu me dire ce qu'il a pensé du marquis, il paraît qu'il n'avait pas du tout l'air content.

—Je comprends cela.

—Ensuite M. Delorme s'est fait ramener boulevard Haussmann, puis chez lui, rue du Rocher. Peu de temps après, son domestique a porté une lettre citée d'Antin.

—Citée d'Antin? A qui?

—A une agence de renseignements.

—Où diable a-t-il appris l'existence de l'agence Serpin? murmura le comte.

—A midi, je remplaçai mon homme, qui était sur les dents, continua Lory. Je faisais le guet, rue du Rocher, lorsque je vis arriver, les deux mains dans ses poches et le nez en l'air, une de vos connaissances.

—Une de mes connaissances?

—M. Gabiron.

—Tu l'as reconnu? exclama le vicomte, dont le front s'était assombri.

—Parfaitement.

—Diable, diable, fit le vicomte en tordant sa moustache. Voyons, après, que s'est-il passé?

—Vous avez compris que Gabiron venait de répondre à la lettre portée par le domestique. Il resta assez longtemps avec M. Delorme, ou M. Pierre Rousseau, puisque c'est le même homme. Quand il est sorti de la maison je l'ai suivi.

—Naturellement!

—Il est allé boulevard Haussmann, il a demandé le cocher et ils ont causé pendant plus d'une heure.

—Il se renseignait.

—Faut croire. Après cela il s'est transporté rue Vanneau.

—Parfait! exclama le vicomte, dont les yeux se remirent à pétiller. Où est-il allé ensuite?

—Où il est allé? il s'est offert l'agrément de flâner dans le quartier, et j'ai fait comme lui.

Cette fois, retrouvant tout à fait sa joyeuse humeur, le front du vicomte s'éclaira.

—Bravo fit-il.

Et après un court silence.

—Eh bien Lory, reprit-il, que penses-tu de cela?

—Je pense que M. Delorme a chargé Gabiron de retrouver la jeune fille.

—Devinez cela n'était pas bien difficile.

—Je pense ensuite que le dit Gabiron fait tout ce qu'il faut pour ne pas la retrouver.

—Remarque juste, approuva le vicomte.

—Pas malin, M. Gabiron, fit Lory en riant ironiquement.

—Heu, heu, fit le vicomte, en hochant la tête, il ne faut pas trop nous y fier. Je ne crois pas Gabiron très redoutable; mais n'importe, il faut nous défier de lui. Pour le moment il est sur une fausse piste; c'est ce que je voulais. Seulement un doute peut lui venir d'un moment à l'autre, et il cherchera d'un autre côté.

Comment devenir malade. — Exposez vous jour et nuit, mangez beaucoup et ne prenez pas d'exercice, travaillez sans repos, le médecin à tout moment, faites usages de toutes les drogues qui sont annoncées et alors vous aurez besoin de savoir

Comment devenir bien. — Ce qu'on vous répond en trois mots. — Prenez des Amers de Houbion.

KIDNEY-WORT

A été reconnu comme la meilleure cure pour

Maladies des Rognons.

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victimes de cette maladie? Alors n'hésitez pas; employez le Kidney-Wort au plus tôt, (les pharmaciens le recommandent) et il fera rapidement disparaître la maladie et rendra la santé.

FEMMES. — Pour maladies de votre sexe, telles que douleurs et faiblesses, le Kidney-Wort est insurpassable et agira promptement et sûrement.

Pour les deux sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôts visqueux, etc., douleurs sourdes et continues, tout cède à son action curative.

Vendu par tous les pharmaciens. Prix \$1.00.

KIDNEY-WORT



Préparé par
Lydia E. Pinkham

Composé Végétal

Lydia Pinkham

Cure positive pour toutes les maladies pénibles et les faiblesses si communes chez notre meilleure population du sexe féminin.

Un remède pour la femme. Découvert par une femme. Préparé par une femme. Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Il éloigne la faiblesse, la flatuosité, détruit tout désir peu stimulant et renforce l'estomac.

Ce sentiment de lourdeur, cette pesanteur dans le dos est toujours sûrement guérie par son usage.

Pour la guérison des douleurs de rognons, des deux sexes, ce composé n'a pas d'égal.

Le Purificateur du sang de Lydia E. Pinkham extirpera tous vestiges des humeurs du sang et donnera en même temps de la force au système de l'homme, de la femme ou de l'enfant. Insistez pour la voir.

Elles guérissent la constipation, chassent la bile et dégorge le foie. 25 cts la boîte.

Vendu par tous les droguistes.

Fabrique à Stanstead, P. Q. — Pour le commerce s'adresser au droguiste de gros. 26 mai 1882. — la

Questions vitales.

Demandez aux médecins les plus éminents:

De n'importe quelle école, quel est le meilleur remède pour calmer l'irritation des nerfs, et guérir toute autre maladie nerveuse, et pour donner un repos réparateur.

"Du houbion sous quel que forme!"

CHAPITRE I.

Demandez aux médecins les plus éminents:

Quel est le meilleur et seul remède sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies des reins et des voies urinaires, telle que maladie de Bright diabète, rétention ou relâchement d'urine et toutes autres maladies particulières aux femmes?"

Et ils vous répondront explicitement et emphatiquement "Bauch."

Demandez aux mêmes médecins:

Quel est le meilleur et le plus sûr remède pour toutes les maladies de foie et de la digestion, constipation, indigestion, bile, fièvre malaïca, etc? et ils vous répondront:

Mandrakel ou Danlellon!

En conséquence, lorsque ces remèdes sont combinés avec d'autres d'égale valeur.

Et incorporés dans les Amers de Houbion, un

(suite mois prochain)

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees

Canadiennes et des Etats-Unis

1883 Arrangements d'été 1883

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Vaisseau. Tonnage. Commandants

NUMIDIAN.....6100 (en construction)

PARISIEN.....5400 Capt J. H. Wylie

SARDINIAN.....4650 Capt J. E. Dutton

POLYNESIAN.....4100 Capt R. Brown

SARMATIAN.....3500 Capt J. G. Graham

CIRCASSIAN.....4000 Lt. Smith. I. N. R.

PERUVIAN.....3400 Capt J. Ritchie

NOVA SCOTIAN.....3300 Capt Richardson

HIBERNIAN.....3440 Capt Hugh Wylie

CASPIAN.....3200 Lt. Thompson, B. N. R.

AUSTRIAN.....2700 Lt. B. Barrett, R. N. R.

NESTORIAN.....2700 Capt. D. J. James

PRUSSIAN.....3000 Capt A. McDougall

SCANDINAVIAN.....3000 Capt J. Park

HANOVERIAN.....4000 Capt J. G. Steben

BUENOSAYREAN.....3800 Capt J. S. Scott

COBEAN.....4000 Capt Barclay

GRECIAN.....3600 Capt LeGall

MANITOBAN.....3150 Capt Macneil

CANADIAN.....2600 Capt C. J. Meuzies

PHENICIAN.....2800 Capt John Drowa

WALDENSIAN.....2600 Capt Moore

LUERNE.....2200 Capt Kerr

NEWFOUNDLAND.....1500 Capt Myllus

ACADIAN.....1300 Capt McGrath

La route la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de Liverpool, Londonderry et Québec partant de Liverpool chaque JEUDI et de Québec chaque SAMEDI, arrêtant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallees allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant, partent

DE QUEBEC.

SARDINIAN.....Samedi, 15 "

CIRCASSIAN.....Samedi, 22 "

POLYNESIAN.....Samedi, 29 "

PERUVIAN.....Samedi, 6 oct.

SARMATIAN.....Samedi, 13 "

PARISIEN.....Samedi, 20 "

SARDINIAN.....Samedi, 27 "

CIRCASSIAN.....Samedi, 3 nov.

POLYNESIAN.....Samedi, 10 "

PERUVIAN.....Samedi, 17 "

SARMATIAN.....Samedi, 24 "

Prix de passage pour Québec.

Cabine.....\$70 et \$80 (selon les accommodements).

Intermédiaire.....\$40.00

Entrepont.....\$25.00

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St-Jean, Halifax et Baltimore, partent comme suit:

D'HALIFAX

CASPIAN.....Mardi, 10 sept

NOVA SCOTIAN.....Mardi, 24 "

HIBERNIAN.....Mardi, 8 oct.

Prix de passage entre Halifax et St-Jean: Cabine...\$20.00 | Intermédiaire...\$15.00 | Entrepont.....\$9.00

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allége avec les mallees et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autre informations s'adresser à ALLANS, HAE et Co., Agents

30 mai 1883.

M. Curodeau

Ferblantier et Plombier

Rue Commerciale, LEVIS.

M. Curodeau, tout en remerciant ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder depuis son établissement à Lévis sollicite de nouveau la visite des personnes qui auraient besoin de toutes sortes d'articles que comprend cette branche d'industrie, tels que ustensiles de cuisine de toutes sortes de ferblanc, bombe, chaudrons pour poêle de cuisine et vaisseaux de tout genre fait sur demande de l'acheteur. Aussi vaisseaux en cuivre de toute sorte.

E. Curodeau est aussi plombier et couvreur en ferblanc, en tôle, zinc, etc. La pose d'appareils de gaz, d'aqueduc, etc., est pour lui une spécialité. Les commandes sont exécutées avec la plus grande attention. Tous les ouvrages sont garantis. Qu'on lui fasse une visite.

ANNONCES NOUVELLES

Cour de Circuit.—L. N. Gauthier, greffier. A vendre.—M. Charles Gray. Avis.—Modeste St. Laurent. Avis aux entrepreneurs.—F. H. Ennis. Terrain à vendre.—Edouard Cantin. Au public.—Madame Baillargeon. On demande.—M. Luc Couture, Sainto-Marie, Beauce. Avis aux contracteurs.—Louis Bégin.

LEVIS, 10 SEPTEMBRE 1883.

LE DISCOURS DE M. CHAPLEAU

Les journaux conservateurs de Montréal publient au long le discours de M. Chapleau qui comprend près de douze colonnes petit caractère de la Minerve. Après avoir répondu aux attaques personnelles que l'on porte contre lui, M. Chapleau entame la vraie discussion.

Il rappelle habilement que le 6 septembre, jour de l'Assemblée, est l'anniversaire de la naissance de sir George Cartier, ce grand patriote, mort au service de la patrie, mort regrettant d'être éloigné de ce peuple canadien qu'il a tant aimé. Celui-là, on l'avait bien calomnié pendant qu'il vivait; on a eu la justice tardive de dire, après sa mort qu'il avait été un grand citoyen.

Cette date est d'un bon augure, s'écrie-t-il; un jour comme celui-ci ne peut être qu'un jour de succès, l'avant-coureur d'un triomphe. Oh mon noble ami! si vous étiez ici, vous diriez à cette foule, avide de connaître et de faire du bien, à ces gens réels, qu'ils ne sont pas dignes de la confiance populaire ceux qui cherchent à avilir les représentants de la nation, à flétrir leurs compatriotes; qu'ils ne sont pas dignes de vous, dont le premier chant comme le dernier soupir furent ces mots si patriotiques: Avant tout, soyons Canadiens!

Il n'y avait que M. Chapleau pour penser à ce rapprochement et employer cette éloquentة présopopée.

Cela nous rappelle involontairement Scipion l'Africain accusé par ses compatriotes de malversation et obligé de se défendre sur la place publique. C'est aujourd'hui l'anniversaire de la bataille de Zama, s'écrie le vainqueur d'Annibal, allons rendre grâce aux dieux. Et le peuple oublie ses accusations pour suivre l'illustre guerrier au Capitole.

Que sont mes adversaires, continue M. Chapleau. Des ambitieux, des déshérités, des envieux qui ont pris la haine pour du talent. Ce n'est plus la lutte loyale des partis, comme autrefois; c'est une combinaison nombreuse des éléments les plus opposés.

Il donne la description d.s castors. Ils font leur ouvrage avec de la boue, ils détraient les chaussées des bons moulins pour construire leur tanière et ne sont vraiment utiles que lorsqu'ils ont perdu leur peau.

L'opposition que nous font ces hommes ne serait pas importante, sans le caractère qu'ils ont donné à ce qu'ils appellent leur mission politique. Ils se sont affublés du manteau de la religion, et avec cette dépuille, ils en ont imposé à nombre de gens honnêtes qu'il est difficile de désabuser.

Une singulière maladie s'est produite depuis quelques années dans notre pays. Du moment qu'un jeune homme lit dix pages de Veullot ou de Joseph de Maistre, qu'il a écrit deux ou trois lettres à un curé et un article dans la presse, ne voit-il pas qu'il croit avoir une mission? Il se fait apôtre; il lui faut de suite une croisade.

Les barbares et les ennemis de la foi sont loins dans notre pays. Il y a deux choses dans notre province que l'on n'ose jamais attaquer, c'est la nationalité canadienne-française, c'est la religion catholique. Y eut-il des dangers, nous avons des sentinelles vigilantes, des chefs expérimentés, pour nous signaler le danger, pour nous guider dans les défenses. Avec la puissance dont l'épiscopat dispose par son clergé, il n'y a pas à avoir de crainte pour les libertés de l'Eglise et c'est une témérité que de s'immiscer sans mission spéciale dans des discussions où le moindre faux pas peut compromettre toute une cause.

Il est bon que l'opinion publique s'agite et fasse tomber ses masques. Il n'y a pas de pire exploitation que l'exploitation religieuse. Personne n'a le droit de faire servir à ses fins personnelles ce grand, ce puissant sentiment qui nous domine tous dans ce beau pays du Canada.

Dans un pays où il y a tant d'esprits honnêtes, de catholiques sincères, de disciples du vrai et du droit, il est facile de se faire des partisans au nom de la religion. Mais malheur à qui se fera de la religion un escabeau pour monter à des régions qui lui sont étrangères!

Méfiez-vous des gens qui veulent vous protéger malgré vous, a dit un diplomate; ce ix-à vous attireront bientôt une mauvaise affaire. C'est un conseil sage qui ne manquera pas d'être appliqué dans les circonstances actuelles.

On a essayé de me perdre dans l'esprit du clergé, on a dit que j'étais affilié à la franc-maçonnerie et que l'on tenait cette information de M. Claudio Jannet. Le 12 octobre 1882 est éminent écrivain m'a écrit pour protester contre ces malveillantes accusations.

La partie la plus importante du discours de M. Chapleau est celle qui regarde le chemin de fer du Nord. C'est cette question que tous attendaient avec anxiété. Nous en donnons un résumé succinct:

Depuis le jour où j'ai quitté Québec pour accepter un portefeuille dans le gouvernement du Canada, on a soulevé de nouveau cette question pour s'en faire une arme contre le ministère local actuel. On a vu des gens qui avaient toujours approuvé cette vente se joindre tout à coup aux adversaires du gouvernement, et devenir les ardens accusateurs de ceux dont ils avaient approuvé et soutenu les actes.

On les connaît ces délateurs. Ils voudraient avoir le privilège de venir devant un soit-disant comité d'enquête faire valoir leurs prétendues réclamations, ou plutôt d'embêter qu'elle ne viennent au jour, en se faisant payer le scandale qu'ils méditent.

Que ces accusateurs politiques fassent nettement leurs accusations et qu'ils mettent au jeu, soit leurs noms devant les tribunaux, soit leur siège en parlement. S'ils savent quelque chose de répréhensible, qu'ils le disent de suite. Si l'on connaît des actes qui flétrissent les ministres, soit ceux qui gouvernent aujourd'hui, soit ceux qui les ont précédés, qu'on porte des accusations, qu'on dise les sources d'où proviennent ces renseignements, qu'on nomme les témoins; et si l'on ne sait rien, que l'on se taise.

Les regrets des gains manqués, les jalousies des autres, le désir malsain de partager la prospérité que le talent du voisin peut lui avoir acquise ne sont pas des raisons qui doivent porter une chambre à se faire l'écho de rumeurs malveillantes et de racontars absurdes. Croyez-vous que le peuple se abruse à vos diatribes? Croyez-vous qu'il ne va pas voir que c'est le dépit et l'envie qui vous font parler? Vous avez compté que dans cette foule, il y a toujours les mauvais instincts cachés. Le penchant mauvais de croire plutôt au mal qu'au bien, la curiosité malsaine de pénétrer dans les intérieurs pour y flairer le scandale, sont des défauts des foules comme des individus. C'est sur cela que vous calculez pour faire des dupes. Vous n'échapperez pas, on vous demandera de dire quels sont les actes dont vous accusez vos adversaires, quels sont les faits que vous mettez à leur charge; et si vous n'êtes pas des lâches et des menteurs, vous décevrez au moins que vous avez des preuves et des témoins pour établir les accusations que vous avez portées.

Si au moins, vous disiez que la province a été sacrifiée dans la vente du chemin de fer, parce que cette vente faite à \$8,000,000 a réalisé, pour les acheteurs d'une moitié seulement, un profit de un million. On vous comprendrait, on vous répondrait et le public jugerait. Mais vous voulez le vague et le mystérieux.

Vous dites que la vente a été faite à un prix trop minime, et vous prétendez le prouver en démontrant que la vente s'est faite pour un prix plus élevé.

Le prix de la vente a été annoncé franchement, publiquement, par le gouvernement lui-même, aux élections générales de 1881. Des soumissions publiques n'ont pas été demandées, parce que l'autorité la plus compétente de la province, M. W. Shanly, avait été consultée et qu'il s'y était opposé par une lettre du 27 décembre 1881.

Je n'hésite pas à dire que c'est à l'initiative de M. Sénécal que la province doit d'avoir trouvé un marché avantageux pour la vente de son chemin et que c'est lui qui a été le plus maltraité de tous dans ces négociations.

Le Grand Tronc a fait une offre pour tout notre chemin de fer qui ne représentait pas plus de six millions et demi de dollars. Le Pacifique Canadien n'aurait pas donné plus de sept millions et cette compagnie a toujours dit et dit encore que le gouvernement a obtenu pour la partie ouest du chemin sa pleine valeur, si non plus. Si M. Sénécal n'eût pas fait une offre raisonnée et calculée dans tous ses détails, nous n'aurions pu trouver une seule offre dépassant six millions et demi.

Tout le monde s'accordait à dire alors que le chemin de Montréal à Ottawa était la seule partie de la ligne qui valût quelque chose et qui paierait des bénéfices, que l'autre partie du chemin, n'était pas en rapport avec les ports des Etats-Unis pendant l'hiver et paierait à peine de quoi graisser les roues des engins et des chars.

Les capitalistes qui s'étaient joints à M. Sénécal n'avaient pas grande confiance dans le succès de leur entreprise, ils y mettaient leurs capitaux par esprit public et parce qu'ils croyaient à la bonne étoile de l'homme avec lequel ils s'associaient.

Lorsque le chemin fut divisé en deux parties et celle qui promettait le plus vendu au Pacifique, plusieurs personnes retirèrent leurs noms pensant qu'ils n'avaient pas d'argent à faire dans l'échec de la section est.

et dans moins de deux ans valoir vingt fois cette somme. La section ouest eût perdu la moitié de sa valeur si elle fut restée entre les mains du gouvernement, après la construction de la ligne rivale du Canada Atlantique.

La vente qui a été faite au Grand-Tronc n'est basée que sur une garantie des débentures de la compagnie qui a vendu. Et cette garantie variable comme tous les fonds de chemin de fer, le gouvernement ne pouvait en assurer le risque dans la transaction qu'il faisait. Cette marge de chance et de hasard, un particulier l'a assumée; il a réussi; tant mieux pour lui, mais il aurait pu tout perdre.

On dit que j'étais vendu à M. Sénécal. La veille même du jour où il devait soumettre son contrat au gouvernement, je fis un dernier effort auprès de sir John pour que le Pacifique acquit le chemin. Je d'étais moi-même les conditions auxquelles le syndicat Sénécal nous offrait d'acquiescer le chemin et sur ma demande, sir John les transmit au Pacifique.

M. Mercier a donné son approbation tacite à toute cette transaction. Il ne peut s'excuser de ne pas avoir voté sur une question vitale pour la province. Comme il le disait lui-même en 1878, à M. Mousseau qu'il accusait de s'être absenté de la chambre: "lorsque quelqu'un accepte le mandat d'un comté, il est tenu, d'après les dictées de l'honneur et de la conscience, de représenter son comté durant toute la session et de voter sur toutes les questions qui sont soumises à la législature."

M. Mercier cherche à prouver, pour faire oublier son absence, que le gouvernement Mousseau a exécuté le contrat avec une ineptie coupable et en faisant la fortune de quelques amis au détriment du pays.

C'est le seul point dans toute cette question que l'on pourrait soulever contre le ministère actuel si les faits allégués étaient vrais, mais ils ne le sont pas.

M. Chapleau donne alors à ce sujet les explications déjà publiées par la presse dans le règlement du \$1,000,000 de Québec ou a suivi l'opinion de M. Joly, et les libéraux ont mauvaise grâce à venir critiquer M. Mousseau sur ce sujet.

La péroraison du discours de l'ancien premier ministre est vraiment un chef d'œuvre de l'art de l'orateur. M. Mercier que le Temps doit publier aujourd'hui.

LE COMTE DE CHAMBORD

Le roi est mort, vive le Roi! Les journaux français, sans distinction de parti, s'accordent à rendre un unanime hommage au prince qui vient de succomber. Nous allons publier quelques extraits des principales gazettes; mais avant disons un mot des derniers moments de Henri V.

On craignait qu'ils fussent terribles et que la constitution robuste du prince ne se révélât à l'approche de la mort. Il n'en a rien été. Le malade était dans le salon gris, étendu sur son lit, sans mouvement. Sa respiration est devenue de plus en plus faible; une sueur glacée s'est répandue sur son front, et, peu à peu, la pâleur funèbre a envahi son visage, ému par les longues souffrances.

Après du lit du malade se tenaient deux religieuses agenouillées, et le docteur Mayr, penché vers l'agonisant, écoutait les derniers souffles qui, seuls, indiquaient que la mort n'avait pas fini son œuvre.

Dans le salon rouge contigu à la chambre du comte, se trouvaient plusieurs grands personnages, et le groupe des officiers et des serviteurs de la maison du prince. On a raison de dire que les grandes douleurs sont muettes; on entendait seulement le bruit à peine perceptible de la respiration du mourant. Tous les yeux, humides de larmes, étaient tournés vers la chambre où s'éteignait Monseigneur et pas même une plainte ne venait interrompre le silence funèbre.

La comtesse de Chambord était méconnaissable, ses traits étaient bouleversés, sa voix étranglée, ses yeux morces. La veille au matin, elle dissimulait encore sa douleur, et lorsque l'émotion était trop forte, lorsqu'elle sentait les larmes mouiller ses paupières, elle allait pleurer et prier dans sa chambre ou dans la chapelle. Le comte de Chambord lui-même, quoique ne doutant plus de l'issue fatale de sa maladie et résigné en chrétien fervent à la mort, jusqu'au moment de l'agonie, enchaînait devant la comtesse la fatale vérité.

Quand vint quatre heures, les médecins prièrent les ambulanciers du château, de prévenir Mme la comtesse de Chambord qu'il n'y avait plus d'espoir, et que dans quelques heures tout serait fini.

Les deux vénérables prêtres attendirent jusqu'à la nuit pour communiquer la terrible décision des médecins, mais ils n'osèrent pas différer plus longtemps, tant le dénouement fatal paraissait imminent. Bien que la comtesse ne se fit plus d'illusion, elle comptait sur quelques jours encore, et elle n'a pas pu entendre sans chanceler la terrible communication.

TELEGRAPHIE ANGLAISSE

Londres, 8 sept. Une démonstration sous les auspices de la ligue irlandaise a eu lieu à Watford, aujourd'hui. D'après ce qu'on dit que le but de la ligue était d'obtenir l'indépendance de l'Irlande. Au banquet donné en cette circonstance, le soir, R. Power M. P. pour Waterford, en répondant au toast, a dit: "L'Angleterre est une nation insultée par la France, haï par l'Europe, harassée et embarrassée par l'Irlande."

—Hugh Law vice-roi d'Irlande est sérieusement malade. L'Economist dit qu'il y a eu hausse remarquable, hier, dans les stocks des chemins de fer américains.

FRANCE

Paris, 8 sept. Les principaux points de l'arrangement proposé par l'ambassadeur chinois au ministère des affaires étrangères français, touchant le règlement de la question du Tonkin, sont les suivants: La France établira un protectorat sur la rivière Rouge et la vallée de cette rivière; la Chine s'engagera de son côté, de laisser libre la navigation de la rivière Rouge jusqu'à Lao-Rai, qui sera le seul poste ouvert au commerce avec Tien Houang. La frontière sur tous les autres points sera fermée au commerce; et les Annamites établiront des stations à différents endroits pour maintenir l'ordre. La Chine s'engage de plus d'empêcher les déprédations des Pavillons Noirs.

La Suzeraineté de la Chine sur le royaume d'Annam sera simplement honorifique, et la Chine acceptera ensuite le traité de Hué. Les forces françaises seront limitées à 40,000 soldats.

—Un membre de l'ambassade Chinoise dit qu'on ne s'est pas encore entendu sur les conditions du traité de paix entre la France et la Chine. Le gouvernement Chinois a fait ses propositions au gouvernement Français. La Chine demande qu'on reconnaisse son droit de suzeraineté sur le Annam, tel que l'a toujours exercé, elle n'entend pas qu'on lui reconnaisse un droit de suzeraineté purement honorifique.

—Le conseil des ministres doit se réunir lundi prochain pour examiner les propositions du marquis de Tseng.

Le marquis de Tseng a télégraphié à Pékin pour faire prendre de nouveau en considération la basse du traité de paix proposé par lui à Chienmen L'cour pour le règlement de la question du Tonkin. On attend une réponse jeudi prochain.

On contredit la rumeur que l'Angleterre et l'Amérique aient proposé d'intervenir.

—Le ministre des affaires étrangères, dans une entrevue qu'il a eu hier avec Alphonse, a assuré au roi d'Espagne, que le gouvernement n'avait été pour absolument rien dans le langage tenu par la presse parisienne pendant les derniers troubles qui ont eu lieu en Espagne, et que le gouvernement français ne désirait rien autre chose que des relations amicales, la bonne entente et le maintien de la paix avec l'Espagne.

—On dit que c'était l'intention du roi Alphonse de visiter l'Angleterre, la Belgique, l'Autriche et l'Allemagne et de retourner à Madrid par la France, mais que la reine Victoria a prié le roi de retarder sa visite en Angleterre parce que l'état de sa santé ne lui permettrait pas de le recevoir dans le moment.

ESPAGNE Madrid, 8 sept. Des soldats en garnison à Pamplune ont levé l'étendard de la révolte, en proclamant la république. Ils se sont empressés de traverser la frontière ensuite et de passer sur le territoire français.

—On a informé le gouvernement de certaines intrigues contre le pouvoir à Cuba. Les autorités aux Antilles sont sur le qui-vive pour déjouer les projets des conspirateurs.

RESOLUTIONS DE CONDOLEANCES

passées par la corporation de la ville de Chicoutimi, au nom des citoyens de la ville, à l'occasion de la mort de l'honorable D. E. Price, sénateur.

Proposé par Edmond Savard, secondé par W. Warren et résolu unanimement que les citoyens de la ville de Chicoutimi ont appris avec douleur la mort de l'honorable D. E. Price, sénateur pour la division des Laurentides.

Que comme député à l'Assemblée législative du Canada, comme conseiller législatif, et comme sénateur, il a pendant l'espace de trente et un ans joué un rôle important dans la politique de notre pays, et a associé son nom à toutes les grandes entreprises et mesures politiques et financières qui ont le plus contribué au progrès et à la prospérité du Canada. Que cet honorable monsieur, par son énergie, ses talents et sa libéralité, soutenus par son grand patriotisme, a plus qu'aucun, contribué au développement de la colonisation, du commerce et de l'industrie dans le Saguenay.

Proposé par M. Claveau, secondé par L. E. Beauchamp, et résolu unanimement:

Que les citoyens de la ville de Chicoutimi offrent leurs plus sincères condoléances, et leurs plus profondes sympathies à la famille de l'honorable D. E. Price, au sujet de la perte douloureuse qu'elle vient de faire dans la personne de son chef.

Proposé par D. Tessier, secondé par G. O. Toussignant. Et résolu unanimement:

Que copie des présentes résolutions soit transmise par M. le Maire de la ville à la famille de l'honorable D. E. Price, et aux journaux de la ville de Québec et de Lévis, avec prière à ces derniers de reproduire.

Chicoutimi 3 septembre 1883

POESIE

Cueillie dans l'album d'une Dlle de Lévis:

Vous demeurez en face De l'antique cité Où jaillit notre race A vaillamment lutté;

Elle a donné sa vie Pour la France et le roi, Et gardé son génie, Son langage et sa foi!

Sous une pierre, Dans le Jardin du Fort, Repose la poussière Et du faible et du fort.

J. B. C.

NECROLOGIE.

Le 1er septembre, après une maladie soufferte avec la plus pieuse résignation, s'éteignait à Notre-Dame de Lévis, à l'âge de vingt-six ans et quatre mois, Audina Lapierre, fille de M. Pierre Lapierre, pilote.

Ce jeune homme se destinait à la carrière de son père, et il était à sa septième année d'un rude apprentissage, qui devait se terminer au printemps prochain par son admission à la pratique, lorsque la mort, toujours impitoyable, est venue détruire toutes ses espérances, et réduire à néant ses pénibles labeurs, juste au moment où il devait commencer d'en recevoir le prix.

Comme le voyageur dont la force succombe, Loin de la fin du jour, il a trouvé sa tombe; Dans la coupe de vie, aux abords couverts de fiel, Où il s'abreuvait sans murmure et sans plainte, La mort lui a laissé tant boire toute l'absinthé, Sans le laisser goûter au miel.

Une certaine indisposition qu'il sentait depuis longtemps, et à laquelle il n'avait donné aucun soin pour ne pas interrompre son ouvrage, l'obligeait et été à prendre enfin du repos. Depuis ce temps la maladie s'aggravait, il a toujours été en s'affaiblissant; et samedi, après avoir rigé les sacrements de l'Eglise, il s'éteignait doucement, sans agonie et en pleine connaissance dans les bras de son malheureux père, qui avait pour cet enfant une affection toute particulière.

Il était chéri de sa famille, estimé de ses maîtres et de ses amis.

Bon fils, bon frère et excellent confrère, il laisse des parents inconsolables et de nombreux amis qui le regretteront longtemps.

UN AMI.

TROIS ARRESTATIONS

Sougraine, Pâquet et Dubois sont tombés dans le panneau. On leur a si bien tendu des pièges partout que les coquins n'ont fait qu'en éviter un pour se jeter dans l'autre.

Le premier, on le sait, est le sauvage accusé d'avoir tué sa femme. Depuis l'automne dernier, il erre dans les bois pour mieux fuir la justice. Il a passé une partie de l'hiver dans le Maine, aux Etats-Unis, puis il est revenu à Québec et a pris la direction du lac Saint-Jean.

Là, il put se convaincre que la population parlait du meurtrier Sougraine tout comme dans les comtés aux alentours de Québec. On exprimait le désir d'opérer son arrestation si jamais le coquin s'aventurait dans ce district.

A présent, si l'on ajoute que Sougraine était fort mal vu des sauvages de l'endroit, on ne s'étonne pas qu'il s'enfonce de nouveau dans les bois pour venir planter sa tente près de Notre-Dame des Anges, paroisse où sa présence avait déjà causé beaucoup d'excitation et porté le chagrin et la douleur dans une pauvre, mais respectable famille. On n'a pas oublié cet odieux enlèvement de la jeune Eluire Audez qui est en ce moment au Bon Pasteur et qui sera l'un des plus importants témoins de la couronne, avec les deux enfants du meurtrier.

Pour expliquer l'arrestation de Sougraine, il faut remonter à jeudi dernier. C'était vers cinq heures de l'après-midi, le sauvage entra chez un cultivateur nommé Miville Ojain et demandait à manger, en anglais.

Ce dernier n'avait jamais vu Sougraine, mais on avait si souvent parlé de lui, qu'il crut reconnaître dans ce nouvel hôte l'homme que la justice cherchait depuis déjà plusieurs mois; il conçut alors le projet de l'arrêter.

Il répondit à l'étranger qu'il n'y avait pas de pain à la maison, mais que s'il voulait attendre, sa femme irait en chercher chez le voisin.

Sougraine, qui avait une faim de plus de quarante-huit heures, accepta avec joie. Pendant qu'il se débarrassait de quelques articles de voyage, Ojain

DECOUVERTE IMPORTANTE

Diphtherine

Anti - Diphthérique

Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge guérissant Consommation, Bronchite et Rhumes.

LA DIPHTHERIE VAINOUE!

Aux ravages de cette maladie terrible et réputée incurable. On a trouvé un remède qui n'a jamais failli. L'expérience de plus de dix années de succès constants, et des centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables et dignes de foi, attestent l'efficacité vraiment étonnante de ce remède.

Inventé et préparé par le Docteur N. LACERTE, Lévis, P. Q.

A vendre partout. Prix : 50 c. la bouteille. 19 juillet 1883.



COMPAGNIE DE NAVIGATION DU RICHELIEU et D'ONTARIO

Ligne de la Maille Royale entre Québec, Montréal, Toronto et Hamilton.

Les magnifiques bateaux qui composent cette ligne de première classe sont QUEBEC et MONTREAL.

Le QUEBEC, en fer, capt. Nelson, laisse le quai Napoléon les mardis, jeudis et samedis à 5 heures p. m.

Le MONTREAL, en fer, capt. Roy, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures p. m. arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel et arrivant de bonne heure le matin.

Ente Montréal et Hamilton Le CORNICAN, CORINTHAN, PASSPORT et ALGERIAN

Un desquels laissera tous les jours excepté le dimanche, le Bassin du Canal à NEUF heures et Lachine, à l'arrivée du train laissant la station Bonaventure à midi pour Hamilton et les ports intermédiaires se raccordant directement à Prescott et Brockville avec les chemins de fer pour Ottawa et Kempville, Perth, Arnprior, etc., et

Toronto

Avec des chemins de fer pour Collingwood, Sault Ste-Marie, Duluth, Detroit, Chicago, Milwaukee, Bai-Verte, St-Paul, Fort Garry, et avec le steamer pour les Chutes Niagara, Buffalo, Cleveland, Toledo, Cincinnati, etc.

On peut se procurer des billets et des cabines chez M. M. Stocking, vis-à-vis l'hôtel Saint-Louis et à bureaux de la compagnie, quai Napoléon

A. DESFORGES, Agent.

18 mai 1883.

TRAVERSE DE L'ISLE D'ORLEANS



STEAMER "ORLEANS"

CAPITAINE BOLDOC.

Le et après le 29 d'août, commencera ses voyages jusqu'à nouvel avis, si le temps et les circonstances le permettent comme suit :

Table with 2 columns: DE L'ISLE, DE QUEBEC. Rows show departure times for various dates.

DIMANCHE

Table with 2 columns: DE L'ISLE, DE QUEBEC. Rows show departure times for Sunday.

Voyage spécial de l'île tous les jeudis soir, à 10 heures. Arrêtera à St-Joseph de Lévis en montant et en descendant. 29 août 1883.

Nouvellement reçu

AU BON MARCHÉ DE LEVIS

Un assortiment considérable de marchandises sèches, pour la saison du printemps. Savoir : Tweeds Canadiens tout laine de 45c et plus

Tweeds Écossais ; patrons à goût. Serge Française, de couleur ; trons nouveaux.

Serge Française, noire, à 20 0/0 en bas de la valeur ; achetées à l'étranger. Une caisse de soie, gros grain, noire de Lyon.

Une caisse de Cashmere noire, qualité extra. Un grand lot d'Étoffes à Robs (Job). Une caisse de Shirting, blanc, légèrement endommagé.

Une caisse d'Indienne (Job). Un grand lot de grandes serviettes, tout toile, à huit cents, Coton jaune, Coton à chemise, Coton à tablier, Toile de foin, Chapeaux pour hommes, femmes et enfants, etc., etc.

Le tout à des prix qui défient toute compétition. Achetez nulle part, sans faire une visite au magasin DU BON MARCHÉ

J. P. MICHAUD, 18 COTE DU PASSAGE



Odil Vallières

Horloger-Bijoutier, No 86, Rue COMMERCIALE

A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HOLOGES, BAGUES et JONCS.

Montres et horloges réparées avec soin et garanties. Lévis, 7 juin 1880.

LOTTERIE

Pour venir en aide à la construction de l'église de St-David de Lauberivière

Président-Honoraire : Monseigneur J.-D. DEZIEL, Cure de Lévis.

Comité d'organisation : Son Honneur le maire de Lévis, George Couture, Secr., président ; Thomas Dunn, Secr. vice-président ; P. C. Dumontier, Julien Chabot, Edouard Couture, Etienne Samson, Frs. Xavier Lemieux, secr.

Objets de la Loterie :

Table listing lottery prizes: Un prix en or de \$500-\$500, Un prix en or de 300-300, etc.

TRENTE PRIX : 30 LOTS DE TERRAIN de 40 pieds de front sur 90 pieds de profondeur, évalués à \$200-\$3,000

Total des prix \$8,000

372 LOTS !!

Prix du billet : 25 Centimes seulement. Le but qu'ont en vue les organisateurs de cette loterie étant d'aider à payer l'église de St-David, le comité espère recevoir l'encouragement général. Toutes les précautions ont été prises pour donner satisfaction au public.

Madame veuve Pierre Bourassa de St-David, de l'Auberivière est l'agent général à qui toutes demandes de billets ou correspondances devront être adressées. On demande des agents dans toutes les paroisses.

Dame veuve PIERRE BOURASSA, agent-général, St-David l'Auberivière. La loterie de Saint-David de Lauberivière aura lieu le 13 septembre 1883.

Chemin de fer Intercolonial. ARRANGEMENT POUR LA 1883 Saison d'été 1883

LE ET APRES LUNDI, le 25 JUIN

Les trains de ce chemin de fer partiront et arriveront à la Station de Lévis, tous les jours (le dimanche excepté), comme suit :

Table with columns: Départ, Temps du C. de L., Temps de Québec. Rows include Express pour Halifax et St. Jean, Express pour Rivière du Loup, etc.

Table with columns: Express de Halifax et St. Jean, Express de Rivière du Loup, etc.

Les Trains pour HALIFAX et ST-JEAN se rendent directement à leur destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St. Jean resteront à Campbellton.

Les chars Pullman laissant Lévis, les Mardis, Jeudis et Samedis se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent les Lundis, Mercredis et Vendredis, se rendent directement à St. Jean.

Les Trains sur le Chemin de Fer Intercolonial marchent d'après le temps de ce chemin de fer qui est de quinze minutes en avant de celui de Québec.

D. POTTINGEB, S'intendant en chef Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 28 nov. 1882.



Elie Bedard

Importateur de Montres et Bijouteries

243, rue St-Paul

En face du dépôt du chemin de fer du Nord-Québec

Le magasin le plus achalandé, le mieux assorti et le meilleur marché du quartier.

Avez-vous besoin d'une montre en or ou en argent, d'une chaîne, boutons de chemise, c'est chez M. Bedard qu'il faut aller.

Vous voulez faire un cadeau. Un collier ou une bague, des pendants d'oreilles ou des bracelets en or ou en platine, vite allez chez M. Bedard.

Il vous manque des pièces d'argent-ries et c'est chez M. Bedard qu'il faut vous en procurer.

Enfin, c'est là que vous devez acheter des horloges, des chaînes en or pour dames, etc., etc.

Avant d'aller ailleurs arrêtez-vous l'adresse ci-dessus Lévis 16 août -6m

F. X. EMOND

Tailleur de pierre

41, RUE ST-GEORGE, LEVIS

Informe ses amis et le public en général qu'il a agrandi considérablement ses ateliers. Il vient de terminer un magnifique monument en granit qui a été placé dans le cimetière Mont-Marie par la famille Bertrand.

M. Emond qui a étudié la sculpture du marbre et de la pierre aux États-Unis, avec les meilleurs ouvriers se chargera de toute commande concernant sa ligne. Les prix sont modérés.

Fonds de Banqueroute \$15,000

L'ENSEIGNE DE L'AUTRUCHE

PAVILLON BARRÉ

8, RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH

LA BOULE D'OR

M. J. E. BRÉTON tient un magasin de marchandises sèches où se trouvent

Département des Dames.—Robes faites dans les derniers goûts pour \$1.50. Manneaux pour 75 cents.

Bon à savoir : Les chapeaux sont garnis gratis quand on achète la garniture chez M. J. E. Bréton.

Département des hommes.—Merveille : Habilleme complet, habit, Veste et Pantalons pour \$3.

Il y a encore au numéro 68 le plus bel assortiment de marchandises sèches, consistant en Mouchoirs de soie, Caleçons, Chemises, Cois, etc., etc.

Spécialité.—Aux Dames : Les plumes blanches sont teintes en noir chez M. J. E. Bréton sans être détériorées le moins du monde. Elles sont même remises à neuf au magasin de l'enseigne de

L'AUTRUCHE.

11 juin 1883.—3m

M. Pierre Ouellet BARBIER

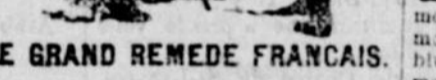
Remercie sincèrement ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on a bien voulu lui accorder jusqu'à présent et il espère, comme par le passé, recevoir l'encouragement de ses amis et de toute personne qui aime à être servie avec promptitude, propreté et politesse ; car c'est la manière dont on est servi à cet établissement. On y trouvera aussi un assortiment complet de tabac, cigares et pipes en bois de toute sortes et de tous prix.

PIERRE OUELLET, barbier, Rue Commerciale.

BAUME ET ONGUENT

—DE— Madame BERTHIAUME

RHUMATISME



LE GRAND REMÈDE FRANÇAIS.

guérit le rhumatisme et deux ou trois applications nettoient au aux douleurs de tout... sortes

De Madame M. L. Goyette, de Montréal : J'ai souffert des douleurs violentes dans le côté pendant plus de 6 ans ; je me suis mis sous les soins de bons médecins, mais aucun ne m'avait apporté de soulagement, quand j'employai une bouteille de Baume de Madame F. Berthiaume contre les rhumatismes qui fit cesser la douleur complètement.

De J. H. Stockwell, de Montréal : J'ai souffert longtemps de douleurs graves dans l'œil droit, et je ne reçus aucun soulagement de l'usage de remèdes bien recommandés. Mais une bouteille de Baume de Mme F. Berthiaume contre le rhumatisme me guérit

H. HASWELL, Agent de pharmaciens de gros, Montréal O. J. DION, Pharmacien, Lévis, MADAME F. BERTHIAUME, Boite 178, B. P., Montréal. 19 fév. 1883

Faucheuses !!

Montures en fer ou en bois Pour un cheval et 2 chevaux BATEAU ITHACA PATENTÉ, MOISSONNEUSE SIMPLE, NOUVELLE AMÉLIORÉE, LE TOUT FABRIQUÉ PAR

G. M. Cossitt et Frère

DE BROOKVILLE

Adressez vous ou venez voir à leur entrepôt 401 ET 408, RUE ST-VALIER ST-SAUVEUR DE QUEBEC

à P. T. LEGARE, gérant

—Aussi— Un million de bardeaux de cèdre à très bas prix. 11 juin 1883.—3m

BARDEAUX

Trois millions de Bardeaux de Cèdre fendus A BAS PRIX

A vendre par Pelletier et Fils et Cie

Fraserville, Témiscouata 6 avril 1883.—1m

AVIS

Le soussigné invite ses amis et le public en général à visiter son établissement qui est maintenant un des plus spacieux de la Basse-Ville, et aussi un des mieux assortis.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS

On trouvera dans ce département tout ce qu'il y a de plus haut goût et de plus riche en mouchoirs de soie, cravates, collets, poignets, chemises en toile blanche et de couleurs, chaussettes, camisoles, caleçons, grandeur extra toujours en mains, bretelles en soie, pardessus imperméables, parapluies en cannes, etc., etc.

Le plus grand département de toute la Cité, de Valise et Porte-Manteaux.

Valises de \$1.00 à \$18.50 Porte-Manteaux de 50 cts à \$1.00 Habilleme de messieurs et d'enfants très bien confectionnés et vendus à des prix défiant toute compétition.

Grand choix d'étoffes (tweed) canadiennes, Anglaises et Écossaises, Serges noires, brunes, grises et blanches. Habilleme en tweed d'Halifax (de toute nuance) faits sur commande pour \$8.00.

Deux tailleurs spéciaux sont attachés à l'établissement.

ACHILLE P. CARON, No. 9, 11, 13, rue Notre-Jame, Basse-Ville, Québec. 19 mai 1883.—6m

A VENDRE

Un magnifique moulin à farine à trois étages, en pierre, de 30 x 42 pieds, situé sur les bords du fleuve, entre Beauport et St-Michel de Bellechasse. Ce moulin, muni de trois grosses moulures, bluteau à bis etc., a subi, tout dernièrement, d'importantes améliorations. est bâti sur un vaste terrain. Ainsi une grange et une forge qui en sont les dépendances.

Conditions de vente très faciles. S'adresser à

URSIN MERCIER, Propriétaire, St-Anselme, ou à P. ACHILLAS MERCIER, Notaire, St-Michel de Bellechasse. 21 juin 1883.—3m

"LE QUOTIDIEN"

Journal du soir PARAISSANT TOUS LES JOURS

Prix de l'abonnement :

Table with 2 columns: UN AN, SIX MOIS, Trois mois. Prices: \$2 50, 1 25, 65

Taux des annonces :

première insertion . . . 10 cts. la ligne, autres subséquentes . . . 5 cts.

Meubles et effets à bon marché

Nap. Arsenault,

No. 72, RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.

A l'honneur d'informer le public qu'il continue comme par le passé à acheter tout espèce de meubles et effets de seconde main, lingeries, etc., etc.

Il profite de cette circonstance pour annoncer qu'il tient aussi un grand assortiment de meubles neufs en frêne, plaques en noyer noir, etc. que barreaux à toilette, couchettes, commodes, etc. patillasses à ressort, natelets en erin et en laine, et une grande variété de chaises en canne, trottées en bois, provenant de la manufacture américaine.

Aussi : une grande quantité de toutes espèces d'effets qu'il serait trop long d'énumérer. Le tout vendra à des prix qui défient toute compétition.

ATTENTION!

CHAQUE TORQUETTE DU MYRTLE NAVY!

FORTE LA MARQUE

F. & B.

EN LETTRES BRONZÉES. AUJOURD'HUI AUTRE MARQUE DE COMMERCE

FEUILLETON DU QUOTIDIEN 10 septembre 1883.

LE Coup de Pouce

(Suite.)

Le brillant pharmacien était justement revenu de Paris dans l'après-midi et il en avait rapporté un certain air discret tout à fait inusité. Rien qu'à la façon dont il pinçait les lèvres, on devinait que son silence provenait non pas de ce qu'il ne savait rien d'intéressant, mais au contraire de ce qu'il savait trop. Ni Vétillet, ni Couchot, ni Verduron n'avaient pu parvenir à le dérider, et il apportait au Grand-Vainqueur un front chargé de nuages.

Au salut gracieux que lui dédia tout particulièrement mademoiselle Rose, il ne répondit que par un geste amical et protecteur, comme s'il eût craint de se compromettre en lui souhaitant le bonsoir. Cette réserve allait jeter un froid, et la pauvre lemousselle, déjà fort troublée, était sur le point de perdre contenance, lorsque l'huissier avisa l'enfant assis à l'ombre du comptoir.

Par une vieille habitude de praticien, Verduron n'aurait jamais nulle part sans inventer de l'œil les meubles et les personnes. Si mince et si immobile qu'il fût, Marcel ne pouvait échapper à son regard pénétrant.

—Tiens ! s'écria l'huissier, d'où diable sort-il ce gamin-là ? Dites-le-moi, mam'zelle Rose, est-ce que vous allez ouvrir une école pour les "moutards" ?

—Sériez-vous marraine, belle dame ? demanda l'ancien bonnetier, qui avait toujours le mot pour rire.

—Messieurs, dit assez sèchement la vieille fille, vous plaisantez mal à propos. C'est un enfant que madame Ledoux a ramené ce soir de l'hospice, et qu'elle m'a confié pendant qu'elle allait faire une course.

—Bon ! il fallait donc dire tout de suite, grommela le vétérinaire Couchot.

—Ah ! mon Dieu ! s'écria mademoiselle Rose, est-ce qu'elle serait tombée dans le trou qui est devant la maison au père Founard ? Le brigadier lui avait pourtant dit de mettre une lanterne devant sa porte, à ce vieux marchand de chiffons.

—Il ne s'agit pas du père Founard, reprit l'huissier Verduron. C'est son homme que Jacqueline a rencontré dans la rue, à mi-chemin de la grille de Chasseneuil, et je ne sais pas d'où il venait, ce brave Ledoux, mais il est "saoul" comme une grive.

—Est-ce possible ? lui qui est si rangé !

—Et qui vous avale sa demi-douzaine de petits verres sans qu'il y paraisse. Il faut croire qu'on lui aura fait boire quelque chose de raide. J'ai dans l'idée qu'il sera allé au pavillon des Sorbiers porter des fleurs, et que les domestiques allemands du richard lui auront offert du kirsch ou du "schnaps."

Mademoiselle Rose, qui avait vu passer le jardinier porteur d'un gros bouquet, était sans doute du même avis que l'huissier, car elle ne dit mot.

—Alors, continua Verduron, vous voyez d'ici la scène. Jacqueline lui a chanté pouille, le bonhomme s'est "rebiffé," et je ne serais pas étonné qu'il ait tapé dessus. Ça faisait un rassemblement dans la rue. Mais le plus drôle, c'est que la mère Ledoux, qui l'avait attaqué la première, voulait à toute force le laisser là. Elle criait comme une diablesse qu'elle avait affaire au château, qu'il fallait qu'elle parle à son cousin Michel. Et, plus elle criait, plus elle se débattait, plus son homme s'accrochait à ses jupes.

—Et il l'a empêchée de passer ? demanda la vieille fille qui paraissait prendre intérêt à ce récit.

—Oh ! parbleu ! Jacqueline n'aura pas été la plus forte.

—Dites donc, insinua l'adjoint Vétillet qui, depuis son entrée, examinait de près Marcel, il me semble que la bonne femme n'est pas au bout de ses peines. Quand Ledoux rentrera et verra cet avorton qu'elle lui a donné, je crois qu'il ne sera pas content, et, s'il est pris de bois son, sa femme, en verra de drôles.